



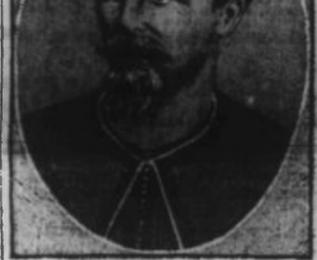
LE JOURNAL

5 CENTIMES DE ROUBAIX-TOURCOING 5 CENTIMES

La mission des zouaves pontificaux par le capitaine Derély

Le 2 novembre 1890, nous assistions à la messe des Trépassés dans la chapelle séculière qui garde les restes des deux frères Dufournel à l'Agro Verano. Le célébrant était l'abbé Viallet, chapelain de Saint-Louis, ancien adjudant major à la légion d'Antibes. Près de nous se trouvait le général et Mme Kansler. Et, tandis que la voix du prêtre murmurait lentement les strophes du *Dies iræ*, avec des sursauts qui rappelaient le tonalité des commandements militaires, les souvenirs en foule venaient assiéger nos âmes.

Nous nous sentions entourés de tous ceux que le régiment a semés dans ce vaste Campo Santo, sous des tertres aujourd'hui nivelés, où rien ne rappelle qu'ils sont plus de 200 : les uns tués à l'ennemi, les autres poignardés par la secte ou bien égarés dans de lâches explosions ; la plupart enlevés par la fièvre plus meurtrière que les balles, — depuis Paul Sauzet qui, en 1851, « renoua dans cette terre sacrée la chaîne des martyrs », selon l'expression de Mgr de Mérode, jusqu'aux morts du 20 septembre 1870, inhumés sans honneurs, mais pleurés par Pie IX.



CHARETTE, un zouave pontifical

Puisque la croisade romaine devait échouer comme les autres, et la Ville Sainte tomber aux mains des barbares, à quel bon ces morts héroïques ? Pourquoi Quélen, Guillemain, les Dufournel ? Cependant, le prêtre disait fortifiquement, et ces mots, dans le grand silence, retentissent comme une claronnée : *Signifer sanctus Michael representat animas eorum in lucem sanctam* ! et je crus voir, rangés sous l'étendard du chef des milices célestes, les deux frères ensevelis à droite et à gauche d'eux dans des fosses anonymes, et tous deux de nos jours qui peinent les églises de nos garnisons d'autrefois.

La messe s'acheva dans un retentissement de prières apaisées et nimbées d'espérances. Pendant que le prêtre faisait son action de grâces, nous descendîmes dans la crypte de San-Lorenzo, où Pie IX allait occuper bientôt la place qu'il s'est choisie auprès de ses soldats ; et devant l'humble tombeau du grand Pape que nous avions tant aimé, l'idée d'abord imprécise, puis plus nette de la vocation du régiment s'offrit à nous, et l'avenir, s'éclairant des rayons du passé, nous parut moins noir.

Non, la croisade romaine n'a pas échoué. Si elle n'a pas empêché l'occupation sacrilège de Rome, en la retardant de dix ans elle a rendu possible le plus grand événement du siècle, le Concile du Vatican. Les zouaves pontificaux n'ont pas eu d'autre raison d'être. Cette œuvre accomplie, ils disparaissent.

En 1860, 300 Franco-Belges se font élever à Castelgardo par 30 000 Piémontais et sauvent le pouvoir temporel des Papes. Car, s'écrie un évêque sur leurs tombes, les causes pour lesquelles on meurt sont des causes qui ne meurent pas !

En 1861, le coup de main de Pontecorese fixa la frontière de l'Est — qui se rapprochait insensiblement tous les jours et n'était déjà plus qu'à six lieues de Rome, — en contraignant l'empereur à jeter son drapeau entre l'armée piémontaise et les 400 zouaves que Mgr de Mérode avait envoyés reconquérir les Etats du Pape.

Or, l'enjeu de la bataille de Montano, c'était le Concile du Vatican. Lors du centenaire de Saint-Pierre, 29 juin 1867, le Concile fut officiellement annoncé. L'enfer frémit de rage et mit tout en œuvre pour l'empêcher, car dans un Concile, quelles que soient les intrigues du dehors et les divisions du dedans, c'est toujours l'Esprit-Saint qui a le dernier mot : campagne de presse, campagne plus lâche de la diplomatie, odieuses menaces des gouvernements, et enfin, la violence. Garibaldi et ses boucaniers, avent-garde obligée de l'armée italienne, se ruent sur les Etats du Pape, au cri de : « Rome ou la mort ! » Voilà le Concile bien compromis, sans doute. Mais Dieu veillait.

La fermeté de Pie IX et la solidité de ses troupes triomphèrent de tout, et dans sa capitale, confiée à la garde de ses seuls soldats, le Pontife suprême, entouré des évêques du monde entier, put, en 1869, ouvrir les grandes assises de la catholicité.

Le 18 juillet 1870, le dogme de l'Infaillibilité pontificale était proclamé, et les Pères regagnèrent leurs diocèses où le rappelait la gravité des événements. La persécution pouvait venir, l'Eglise était armée pour la recevoir. Elle ne tarda pas. Quelques heures après, la guerre est déclarée ; puis la France envahit et l'Empire à terre. Le chemin de Rome nous était dès lors largement ouvert. C'est le général Cadorna qui l'avoue. Le roi galant-homme, profitant de la détresse de la France, déchaîne ses engagements avec elle et jette 60 000 hommes sur Rome. Pie IX se borne à faire constater l'effraction, d'où naîtront les réparations de l'avenir, et la captivité du Pape commença.

En rendant le Concile possible, et en assurant la liberté de ses délibérations, la croisade romaine a donc contribué à la détermination de l'Infaillibilité, au moment où il devenait nécessaire que nul ne put contester l'indépendance de la parole du Pape, même dépendant et *sub hostili dominatione constitutus*, selon l'énergique expression de Pie IX.

Elle a fait plus : elle a facilité au Souverain Pontife l'exercice de ce privilège. Quand on vit des jeunes gens s'en aller, le soir, aux livres, pour cette abstraction historique : la Papauté ! pour ce vieillard impersonnel, Grégoire, Pie, Léon, qui symbolise à travers les âges l'unité et la perpétuité de l'Eglise, le cœur de la chrétienté se prit à battre d'un sentiment nouveau, car le témoignage du sang possède une irrésistible éloquence et Dieu veut faire participer toutes les nations sous notre uniforme. L'Angleterre donna le sang de Wata-Russell et de Cottingridge, l'Allemagne le sang de Sauer et d'Huburg, l'Autriche le sang de Portel, l'Irlande le sang de Furey, la Pologne le sang de Racinski, l'Espagne le sang de Rius de Torralba, l'Italie le sang de Clara et de Mimmi, l'Amérique du Sud le sang de Murrey et de Laroque, l'Afrique noire le sang de Fenech, la Belgique, la Hollande et la France prodigèrent leur leur.

Mais il y a une autre chose qu'un témoignage dans le sang versé, il y a une semence de témoins : deux Canadiens avaient été frappés à Montano, trois cents accoururent. De Hollande, il vint trois mille volontaires pour remplacer Peter Long et ses compatriotes tombés en 1867. Dix mille hommes passèrent par le régiment. Leur temps de service achevé, ces jeunes gens devaient eber eux des aptes de la dévotion au Pape. Ceux qui ne pouvaient ni s'armer eux-mêmes ni armer leur fils, prodiguaient leur ou pour la défense du Saint-Siège : le *Denier de Saint-Pierre*, an s'inscrivant au budget des familles chrétiennes, y installait en quelque sorte la présence réelle du Pape, et la Pape fut aimé, car l'amour vit des sacrifices qu'il s'impose.

En donnant les cœurs au Pape, le croissant romain lui a ouvert les intelligences ; elle lui a préparé la soumission des volontés ; et si Léon XIII fut plus écouté, si Pie X est plus obéi que jamais Pape ne l'a été, c'est parce que Pie IX a été aimé plus qu'aucun de ses prédécesseurs, passionnément aimé, aimé jusqu'à la mort !

Voilà le prix du sang versé, et nous pouvons, sembler-il, appliquer à nos amis ce que Bossuet disait du grand évêque de Cantorbéry : « On voulait ravir à l'Eglise ses privilèges, usurper sa puissance, envahir ses biens, ils y ont résisté, et c'est pour cela qu'ils ont donné leur vie... Quand ils n'auraient fait qu'arrêter un peu les progrès de ses ennemis, le drapeau en est toujours glorieux, et sans doute on ne pouvait pas répandre son sang pour une cause plus juste... Le sang de ces martyrs a réanimé et réuni tous les esprits pour soutenir par un saint concours les intérêts de l'Eglise... Apprenons d'eux à conserver soigneusement son autorité et ses droits. »

L'Espagne contre les églises sans Dieu
A Almeria, une grandiose manifestation vient encore d'avoir lieu contre la déchristianisation de l'Espagne. Sous la présidence de l'évêque, divers discours ont été prononcés par MM. Arrebola, Torcal et Sonante, contre les écoles sans Dieu. A la sortie, divers antichrétiens, ayant voulu fomentier des troubles, ont été arrêtés.

La fête du Sacré Cœur

La fête du Cœur Sacré de Jésus, par une coïncidence dont tous les catholiques se réjouissent, tombe, cette année, le premier vendredi de ce mois de juin. Cette circonstance ne nous rend que plus chère et nous incite à célébrer avec autant plus d'empressement et de ferveur, cette fête demandée par Notre-Seigneur lui-même à la Bienheureuse Marguerite-Marie.

Qui ne connaît les « promesses » admirables transmises aux hommes par la messagère du Cœur divin ? L'amour, la miséricorde « excessive » qui s'y révèlent n'ont d'autre but que celui de provoquer l'amour des hommes envers ce Cœur qui les « a tout aimés ».

Que nos églises, en cette fête, soient accourries, pressées de se consacrer à Lui, les fidèles le divin Cœur a conquis.

Que dans chaque famille catholique, parents et enfants, dans l'intimité du foyer, se consacrent ensemble aujourd'hui au Cœur de Jésus et en obtiennent ainsi les bénédictions et les grâces surnaturelles que sont assurés de recevoir ses vrais disciples pour vivre intégralement leur foi et ne jamais mentir, dans n'importe quelle manifestation de leur activité individuelle ou sociale, à leur glorieux titre de catholiques.

Le 30 juin, ce sera le tour des nouveaux élus. On raconte qu'un des nouveaux élus, sous le prétexte qu'il était député depuis le 24 avril, réclamait avec instance son indemnité du mois de mai ! On eut toutes les peines du monde à lui faire comprendre qu'il n'était légalement député qu'à partir du 1^{er} juin, et que le seul effet de sa précipitation avait été de divertir ses collègues.

Le lieutenant-colonel Le Gouvello est poursuivi avec son fils pour outrages au maire de cette commune, auquel il avait reproché de ne pas faire son devoir. Assailli par quatre ou cinq marins excités dans le bureau du vote, le colonel s'était défendu énergiquement, et c'est lui qu'on poursuit.

Le président de la Chambre a été saisi d'une protestation de M. Le Gouvello contre les faits qui se sont produits à Treffogat.

Le docteur Cook, le Cook des régions polaires, vient de sortir guéri, dit le *Figaro*, de sa neurasthénie.

Il veut maintenant retourner chez les Esquimaux pour chercher les documents qu'il prétend avoir cachés à Etah, et se justifier ensuite, en écrasant son rival Peary d'une façon définitive.

Mais l'intérêt s'est détaché de ces messieurs. On les trouve aujourd'hui bons à laisser ensemble derrière la même banquette.

Le programme des voyages de M. Fallières

EN SUISSE
Le programme de la prochaine visite de M. Fallières en Suisse est à peu près arrêté.

A CLERMONT-FERRAND
On sait que le président de la République passera à Clermont-Ferrand les journées des 11 et 12 juin. Les détails de ce séjour ont été arrêtés en cours d'une conférence qui a eu lieu à la préfecture du Puy-de-Dôme.

A chacun sa place

A la première séance de la nouvelle législature, un peu de confusion venait de se faire que les députés cherchaient leur place : seuls, les socialistes unifiés tenaient la leur, et ce n'est pas dans leurs rangs que le tumulte était le moins fort, parce que certains radicaux-socialistes s'efforçaient de les en déloger, prétendant qu'ils l'occupaient précédemment.

Trop de députés cherchent leur place, quand chacun a la sienne, marquée par le suffrage universel. Ils devraient tous y tenir, et s'y tenir, se gardant de toute complaisance, voire de toute politesse qui les porterait à la céder, pour en prendre une autre.

Aucune ne vaut celle que le suffrage universel a assignée. Que les unifiés ne veulent pas de promesses, qu'ils entendent n'avoir que des amis pour voisins, je trouve cela très sage et très prudent, car les voisinages peuvent être très dangereux. Ils entraînent les conversations ; des conversations aux pourparlers la distance est courte ; il y a encore moins loin des pourparlers aux transactions, et les transactions sont le plus souvent synonymes de compromissions.

Aussi, je n'hésite pas à proposer pour exemple, à nos amis de l'opposition, l'énergie déployée par les unifiés à vouloir détruire eux et eber eux ; eux, c'est-à-dire députés de l'opposition ; chez eux, c'est-à-dire dans l'opposition.

Le président d'âge l'a dit excellemment dans son discours d'ouverture : « Le pays a montré qu'il était inquiet, fatigué

même des combinaisons uniquement basées sur les accords d'intérêts parlementaires ou les efforts d'intérêts particuliers. » Et quand on ne reste pas à sa place, tel que le suffrage vous y a étiquetés, quand on n'y reste pas soi et eber soi, on verse fatalement dans « les combinaisons et les accords qui inquiètent et fatiguent le pays ».

Au début de chaque législature, remarque le *Bulletin de l'Action libérale populaire*, sous la signature de M. Laya, nous voyons se reproduire un phénomène curieux, une sorte de glissement insensible de gauche, qui court le risque d'émasculer, de chloroformer, d'émettre et d'annihiler l'opposition. Au lieu de s'associer avec discipline aux votes et aux actes de leur groupe, ils s'abstiennent ou votent au gré de leur intérêt individuel. Rien ne peut contribuer plus efficacement au discrédit et à l'impuissance de l'opposition. C'est contre le retour périodique de ce phénomène que nous voulons préconiser nos amis. On annonce que nous sommes à une époque de réformes : que nos amis commencent par réformer ce phénomène d'hommes envoyés fermes et résolus dans l'opposition et qui perdent fermeté et résolution dans l'atmosphère pernicieuse du Parlement, qui laissent anéantir leurs forces et leur vaillance par l'attrait de la compagnie fructueuse des hommes au pouvoir.

M. Louis Passy, président d'âge, que l'expérience a mûri, a prononcé le mot qui fallait dire : « Assez de compromissions parlementaires ! »

Que chacun demeure à sa place. Le suffrage universel a fixé à nos amis la place de l'opposition. A une heure où le gouvernement a commis tous les excès, tous les abus, et accumulé toutes les ruines, la place de l'opposition est la plus belle et la plus enviable, puisque c'est la place de la déviance et du relèvement de la France. Que nos amis y restent et se gardent d'en chercher une autre : nulle ne vaut la leur.

Le cinquantenaire des zouaves pontificaux

« Combien seront-ils aujourd'hui, groupés autour de Charette, leur chef héroïque, des survivants de la vieille phalange, soldats de Pie IX et de la France ? » se demandait se matin un de nos confrères.

Il y en eut plus qu'on ne l'espérait, peut-être, car près de trois cents de ceux qui furent de Castelgardo et de Palay, se serrèrent autour de leur vénérable chef et de M. Le Bail.

C'est ce qui est arrivé notamment dans la commune de Treffogat.

Le lieutenant-colonel Le Gouvello est poursuivi avec son fils pour outrages au maire de cette commune, auquel il avait reproché de ne pas faire son devoir. Assailli par quatre ou cinq marins excités dans le bureau du vote, le colonel s'était défendu énergiquement, et c'est lui qu'on poursuit.

Le président de la Chambre a été saisi d'une protestation de M. Le Gouvello contre les faits qui se sont produits à Treffogat.

Le docteur Cook, le Cook des régions polaires, vient de sortir guéri, dit le *Figaro*, de sa neurasthénie.

Il veut maintenant retourner chez les Esquimaux pour chercher les documents qu'il prétend avoir cachés à Etah, et se justifier ensuite, en écrasant son rival Peary d'une façon définitive.

Mais l'intérêt s'est détaché de ces messieurs. On les trouve aujourd'hui bons à laisser ensemble derrière la même banquette.

Dans une allocution pleine de foi et de patriotisme, il glorifia superbement cette vaillante troupe de soldats chrétiens qui n'hésitèrent pas à sacrifier leur jeunesse, leur avenir, leur famille, pour faire au Pape un rempart contre l'invasion qui s'avançait, poussé par les ennemis de l'Eglise.

Après avoir, dans son exorde, glorifié la guerre qui, lorsqu'elle est faite dans un but juste et pour la défense du droit sacré des patries, est une chose sainte et qui ne peut offenser la bonté du Dieu des armées, l'éminent prélat retraça à grands traits l'origine de la lutte que soutint Pie IX pour la défense des Etats pontificaux.

Ce fut après la révolution de 1848, qui jeta dans le monde une semence d'idées antireligieuses.

Devant les menaces sourdes qui s'élevaient contre la royauté terrestre du Souverain Pontife, Napoléon III, peut-être dans un bon sentiment, dit le prélat, essaya de sonder Pie IX afin de savoir s'il serait disposé à faire abandon de sa souveraineté.

La sainte Pontific, dans la force de son droit et de son devoir, répondit par un glorieux *Non possumus* : « Non, je ne peux pas ! Et je ne peux pas, parce que j'ai promis, et qu'il m'est impossible de détruire l'œuvre de mes prédécesseurs. »

C'est alors que, voyant qu'il ne pouvait éviter la guerre, il crut son armée.

Ce fut Lamoricière, le héros d'Algerie, qu'il chargea de l'organisation de sa garde. Et, à l'appel de ce dernier, qui fut aidé dans cette sainte entreprise par Pimodan, Bedelièvre et le héros de la fête d'aujourd'hui, de Charette, une foule nombreuse de jeunes gens s'offrirent pour soutenir la lion combat.

Après avoir montré les sources d'où sortait cette jeunesse enthousiaste : noblesse, peuple, jeunes gens des écoles, Mgr de Cabrières rend un hommage à la



Mgr ROVERIÉ DE CABRIÈRES, évêque de Montpellier



Comte I.E. GONIDEC DE TRAISSAN, ancien chef de bataillon aux zouaves pontificaux depuis d'Almeida-Vilaine

vertu guerrière de notre nation, qui, on le sait, fournit le plus fort contingent.

Se Grandeur rappelle rapidement les détails de la guerre et dit que des défaites sont plus glorieuses parfois que des victoires. Vint enfin la guerre franco-allemande.